

52372  
M<sup>lle</sup> de S. M. la Reine de Danne.  
à Gronow le 8. de Janvier 1773.

Ma chere Sœur sera, j'espère, contente de la Aus-  
leben, et elle pourra former l'or d'avec Damm. Le  
P<sup>ère</sup> Ernest sera charmé de votre acquisition, comme  
il l'a été à Londres. La Mère ne vous plaira pas  
tant que la fille, mais c'est une honnête femme, qui  
vous aime à cause de son attachement pour notre  
chère Mère. Le Landgrave est donc débarqué à Berlin,  
où la Belle le traite très froidement, il a pris la grôte  
à son mari, qui connoit ce Damm dit, que c'est pour  
faire valoir ses charmes, qu'elle le traite si mal, mais  
il pourroit le lui faire repentir.

Le Prince Royal doit être charmant à ce que le P<sup>ère</sup> de He-  
vern écrit. <sup>La Reine Julie</sup> Il n'a pas écrit ici depuis 6 mois qui les  
intrigue beaucoup, mais je crois que c'est le voyage de  
Poerde qui l'a occasionné. Je suis,

M<sup>lle</sup> de Slesfen à M<sup>lle</sup> de Serstorff. à Belle le 8. de Janvier 1773

La voilà donc passée cette singulière année de 1772  
à jamais memorable dans les annies du monde.  
Je gagerois bien, que celle-ci ne sera pas moins riche  
en evenements, mais je me flatte qu'ils seront moins  
sinistres. Je souhaite Dieu merci fort bien la rigueur  
de la saison, je ne serois gueres que pour faire la Cour

a la Reine. Elle se fait généralement aimer, et on ne  
conçoit rien au portrait affreux qu'on a fait de Elle.  
Elle est, je vous proteste telle qu'Elle étoit à Coldingham  
lorsque vous La trouvatés si bien. Je suis,

M<sup>lle</sup> de Orinda à son père le Marquis d'Etat de Horst  
a celle le 10 de Janvier 1770.

Il est sûr, que ce n'est pas toujours le mauvais temps  
et l'irregularité des Postes qui nous empêchent de  
tirer de nos Amis les nouvelles que nous souhaitons  
car voici près de deux mois, que je me tourmente  
envain, pour savoir le sort de certaine lettre qui de-  
voit être renvoyée à son Auteur a Lig<sup>ne</sup>, s'aidant qu'il  
y a apparence, que les mêmes Courriers qui se sont chargés  
des lettres d'un autre contentu n'en auroient point re-  
fusé qui renfermât de quasi me tirer d'inquietude de ce  
côté-ci. Voilà à quasi je vous supplie de me répondre,  
je vous dirai en revanche ce que j'aurois déjà dû mar-  
quer à votre lettre précédente, c'est que la Soeur a été ici, et qu'  
elle a été très gracieusement accueillie de la Reine.

Vous ne sauriez croire, combien je serois charmée de  
voir confirmer les assurances que vous donnez du côté  
de la Russie. Le rétablissement d'une Princesse infortunée

ne lauroit pas d'ajouter un beau Fleuron à la Couronne  
de C. 2<sup>e</sup>.

Regis de la situation déplorable de mon beau frère, puis-  
qu'il se voit réduit à me demander un emprunt de  
100 livres. Que je serois heureuse de pouvoir le tirer plus  
effitamment de la Misere, mais jusqu'ici après de gran-  
des promesses et des dépenses considerables je suis en-  
core vis à vis de rien, surment sans la faute de la R.

Je suis,

M<sup>le</sup> Le Comte de Plessen. à Hamb. le 9. de Janv.

L'envoy d'un Ambassadeur d'Angleterre en Danne-  
d'un si grand rang m'a fait de bon sang ressemblant -  
manoeuvrer quelque chose qui nous feroit plaisir à tous  
mais la mauvaise humeur de M<sup>re</sup> Woodfort est dernier  
lieu me fait trembler, que tout notre espoir ne soit ren-  
versé. Ces hommes apportant de l'argent d'Oldembourg  
me auzi defforé l'imagination. Je suis,

